

Rencontre du 28 mai 2010 avec Jacques Sauvageot

autour du livre collectif

"Au cœur des luttes des années soixante, les étudiants du PSU

une utopie porteuse d'avenir ? "

Ce vendredi 28 mai, nous recevions Jacques SAUVAGEOT et d'autres anciens étudiants du PSU des années soixante (François Péronnet, Bernard Ravenel, Jean-Pierre Delaville, Roger Barralis) ; ils ont voulu retracer dans un ouvrage collectif qui vient de paraître (éditions PUBLISUD, mars 2010) une histoire occultée, celle du rôle des "ESU" ("étudiants socialistes unifiés") tout au long de ces "années soixante" (exactement de 1963 à 1971) qui ont vu l'université changer et s'embraser.

Pour la première fois, ils ont écrit leurs témoignages sur cette période durant laquelle "le fond de l'air est rouge"; ils l'ont fait en restant fidèles à leurs idéaux de jeunesse, car ils croient toujours "qu'un autre monde est possible" !

Co-écrit par une bonne vingtaine d'auteurs coordonnés par deux d'entre eux (Jean-Claude Gillet et Roger Barralis) et introduit par Jacques Sauvageot, l'un des leaders de mai 68 et ancien Président de l'UNEF, ce livre a fait appel à un réseau de quelques 140 lecteurs/contributeurs, et s'est progressivement construit à partir d'une dizaine de réunions générales au cours desquelles les discussions collectives ont permis de veiller à ce que les souvenirs individuels soient confrontés aux multiples visions de cette période ; ces caractéristiques particulières d'élaboration de l'ouvrage ont été mises en valeur au cours de la présentation qui en a été faite en début de soirée par François Péronnet et Jacques Sauvageot, lesquels n'ont pas manqué de rappeler la diversité qui était celle des ESU, et l'évolution progressive de leur rôle à l'UNEF, jusqu'à exercer la direction du syndicat étudiant en mai 68.

La discussion qui a suivi a souvent directement porté sur le rôle du PSU lui-même ces années-là et en mai 68 : l'occultation fréquente de ce rôle ne permet pas en effet d'expliquer la spécificité de l'extension rapide du mouvement étudiant au mouvement social, elle-même liée à la force des relations entretenues par les militants du PSU agissant au sein des directions de l'UNEF, du SNES-SUP et de la CFDT notamment...

Sabine a d'ailleurs souligné au cours du débat que le PSU était alors très fort dans le 13ème arrondissement, qu'il était présent dans la plupart des associations et que sa diversité politique même faisait sa force.

A ceux qui se posent des questions sur "l'échec de mai 68" , les échanges ont rappelé que deux aspects contradictoires existent :

- certes, en termes de pouvoir , mai 68 est un échec , au sens où "les évènements" n'ont pas débouché sur le renversement du pouvoir en place, ceci évidemment parce qu'un "débouché politique" n'a pu être mis en place : ni par la gauche traditionnelle , impuissante (FGDS) ou hostile (PCF) , ni par le mouvement lui-même , dont beaucoup d'éléments ne se posaient pas la question du pouvoir , autrement en tous cas qu'en termes mythiques en référence le plus souvent à la prise léniniste du pouvoir en octobre 17 ; seul le PSU a tenté de dessiner un débouché politique , au moins provisoire, à travers l'appel à Mendès-France et la notion de gouvernement de transition, mais il ne disposait pas de la force politique qui aurait pu le mener à bien; dès le mois de juin, son affiche de campagne pour les élections législatives marquait bien le recul sur ce point , en faisant référence au "triple pouvoir populaire" ("pouvoir ouvrier, pouvoir paysan, pouvoir étudiant") , c'est-à-dire en fait à des contre-pouvoirs à établir plutôt qu'à un pouvoir d'état à conquérir;

- mais on sait qu'en termes "sociétaux", mai 68 a profondément ébranlé la société française, créant ou accélérant des mutations radicales (un participant était cependant d'avis que la société française serait vraisemblablement devenue ce qu'elle est aujourd'hui, même s'il n'y avait pas eu mai 68) ; il a été souligné (Sabine) que "dans les années 70, beaucoup d'idées de gauche passaient , alors que les gouvernements étaient de droite" et "les changements ont été énormes, n'épargnant aucun domaine"; ceci parce que le bouleversement de 68 s'est prolongé tout au long de la décennie 70 par une très grande combativité sociale qui en a imposé à une droite menacée électoralement à partir de 1973/74.

Sur les débats autour de la postérité de mai 68 , un participant a rappelé l'existence du livre de Kristin Ross (paru chez Complexe en 2005) : "Mai 68 et ses vies ultérieures".

Plusieurs témoignages personnels ont illustré le passage du militantisme étudiant des années soixante au militantisme d'aujourd'hui , notamment dans le 13ème arrondissement , qui fournissait l'essentiel de l'assistance de la soirée du 28 mai ; il a été signalé par l'une des participantes, ancienne responsable de l'UNEF Sciences -Po, qu'elle est aujourd'hui conseillère d'arrondissement du 13ème.

La disparition du PSU , alors même que nombre de ses idées et de ses actions font partie du monde d'aujourd'hui , a interpellé certains participants ; il a été indiqué que la célébration récente (10 et 11 avril) du cinquantenaire de sa fondation avait connu un grand succès , mobilisant des militants pour discuter de leur action actuelle, et pas seulement par souci de commémoration.

La libération de la condition des femmes , entre les années soixante et aujourd'hui, a été évoquée par des exemples concrets , notamment lorsque Bernard Ravenel a mentionné deux manifestations intervenues à la résidence universitaire d'Antony : la tenue en 1962 d'une réunion sur l'avortement et la contraception, à laquelle ont participé des centaines d'étudiantes, et le "soulèvement général" de 1965 contre les contraintes opposées aux visites mixtes à l'intérieur de la résidence (action notamment animée par une responsable ESU , Annette Simon).

Finalement , au delà des seules évocations étudiantes et universitaires, cette soirée aura beaucoup parlé du PSU des années soixante, ce qui était tout à fait normal compte tenu de deux éléments inhérents:

- d'une part au sujet traité : les ESU n'étaient après tout que des étudiants du PSU , adhérant directement à celui-ci, ainsi qu'il a été rappelé en séance , et non pas une organisation de jeunesse autonome ; c'était la force des ESU , mais elle les entraîna aussi dans les affrontements internes post-68 du PSU, ce qui provoqua leur départ de l'UNEF;

- d'autre part au lieu d'accueil : Sabine a en effet rappelé en ouverture de la soirée que le collectif militant de JONAS avait été en son temps très actif au PSU et avec Claude BOURDET.